

NAIROBI . . . ET APRÈS

Bernice Dubois

In this article, Bernice Dubois reports on the Nairobi Conference, at which she represented the Mouvement Mondial des Mères (International Movement of Mothers). She states that while the Decade for Women has helped to provoke changes in attitudes, new contacts between women around the world, and growing clarity, women are still not in key positions. We are too often manipulated by men, who lead nations and political parties: this creates an atmosphere of conflict between women. By better listening to each other and by paying closer attention to our own society's faults – instead of delivering easy criticisms of distant societies – we might gain more credibility and become more effective. She concludes that the years to come can be bearers of hope, if we remain faithful to our real objectives and avoid taking up men's sterile quarrels.

Pour voir l'avenir d'une manière lucide, nous devons d'abord regarder le chemin parcouru depuis le début de cette Décennie ainsi que depuis la Conférence de la Mi-Décennie en 1980. Il nous semble que le résultat le plus positif de ces dix dernières années se trouve dans le changement d'attitudes : celles des femmes, celles des hommes, celles des gouvernements. Pour tous il y a eu une prise de conscience. Les femmes se sont rendues compte de leur valeur et de leur force potentielles. Les hommes, d'abord amusés, puis ennuyés, ont enfin accepté l'idée que des concessions devaient être faites. Les gouvernements, dont les réactions sont plus ambiguës, n'ont pu ignorer la Décennie. Certains ont écouté, d'autres ont promulgué des lois concrétisant de grands pas en avant pour les droits des femmes; peu cependant ont prévu des sanctions réelles pour ceux qui ne mettraient pas en oeuvre cette nouvelle législation, qu'il s'agissent d'employeurs, d'époux, de médecins, d'enseignants ou des membres du clergé.

Un autre aspect positif est illustré par les rencontres entre femmes d'une multitude d'origines différentes, leurs contacts fructueux et enrichissants, le partage de l'information, des suggestions, des idées.

De plus, certains sujets ont été abordés avec plus de franchise et plus de



Crowd at UN Decade for Women Conference

Credit: Phyl Kohut Sereda

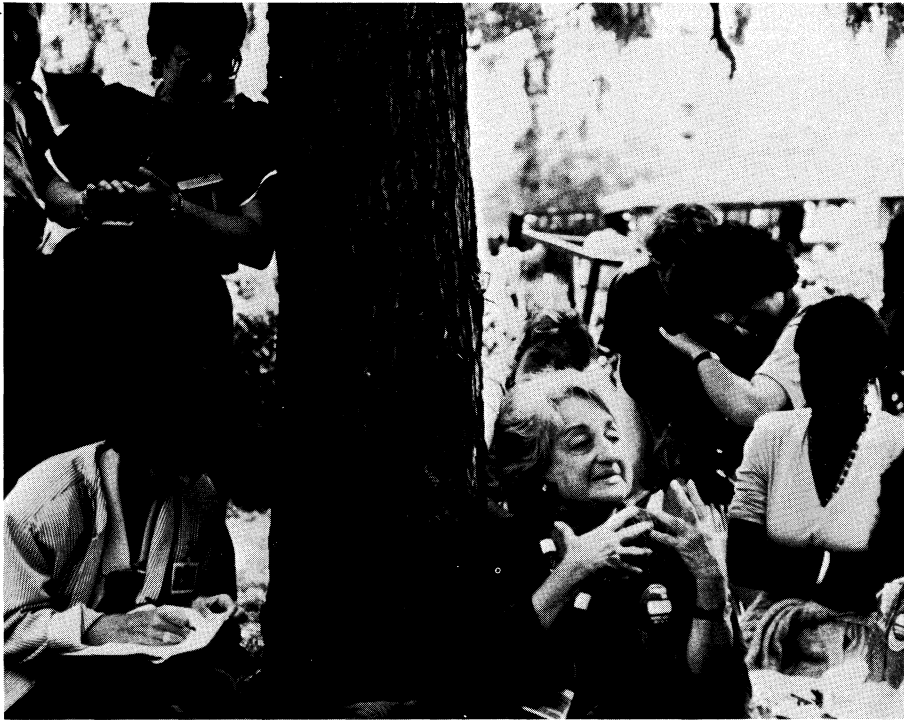
compréhension qu'il y a cinq ans à Copenhague. Des femmes de pays développés semblaient mieux comprendre que la condition féminine de beaucoup de leurs soeurs du Tiers-Monde ne pouvait être qu'étroitement liée à la crise économique. Les mutilations sexuelles étaient cette fois discutées par les femmes directement concernées. Elles en ont parlé avec intelligence et courage. Dans un atelier un membre du clergé musulman d'Egypte a expliqué que ces pratiques ne sont pas du tout dictées dans le Coran. Devant le cri scandalisé d'une Iranienne : "Vous vous attaquez à notre culture!", une militante française d'origine camerounaise a eu cette réponse. "La culture est ce qui enrichit le patrimoine national et universel. Dites que cette pratique fait partie des traditions mais non de la culture."

L'échec le plus significatif de la Décennie est sans doute le nombre extrêmement limité de femmes aux postes de décisions dans les domaines de l'économie et de la politique – au niveau local comme au niveau national – et cela dans quelque pays que ce soit.

Échec aussi, la transformation en

CONFRONTATIONS des débats prévus pour une meilleure COMPRÉHENSION entre les femmes, afin qu'elles puissent s'aider à avancer ensemble. En effet le Forum des O.N.G. et la Conférence officielle sont des arènes de prédilection où des gouvernements, des mouvements, des partis poursuivent leurs luttes politiques. L'argument que les problèmes des femmes sont inséparables des options politiques, largement accepté, a eu des conséquences regrettables à Nairobi. En effet beaucoup d'ateliers sur la paix, sur divers problèmes de femmes appartenant à des minorités ethniques, religieuses, culturelles, furent non seulement troublés, mais empêchés de fonctionner normalement. Ce fut trop souvent la CONFRONTATION au lieu du DIALOGUE.

Il convient d'ailleurs de saluer le pays hôte. Les Kenyans ont été hospitaliers, coopératifs, vigilants à ce que la violence reste verbale et infatigables dans leurs efforts pour un Forum et une Conférence réussis. Ils ont été des médiateurs dans le vrai sens du terme. Leur exemple est un défi difficile à relever pour les futurs pays hôtes.



Betty Friedan under the fig tree, Forum '85

Credit: Nikita A. Crook

Le Mouvement Mondial des Mères y a présenté trois ateliers, deux francophones et un anglophone. *Les Jeunes et Leur Préparation à leur Future Vie Familiale, La Valeur Économique du Travail Féminin non Rémunéré, Le Rôle des Organisations Féminines dans le Développement.* Les deux premiers, dont j'ai eu la charge, ont réuni des francophones de beaucoup de pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord et de l'Europe, ce qui a donné lieu à des échanges très fructueux et très instructifs. Le troisième a exploré le rôle des organisations féminines tant en zone rurale qu'en zone urbaine. Nous avons essayé de faire appel à des présentatrices d'opinions diverses pour que les débats soient plus riches. Il faut dire que la francophonie a été beaucoup plus présente à Nairobi qu'à Mexico ou à Copenhague et cela, en grand partie, grâce aux efforts considérables fournis par le Ministère français des Droits de la Femme qui a tout fait pour encourager les Françaises à participer activement et les y a préparées et qui a, par ailleurs, assuré une diversité de manifestations culturelles et techniques françaises.

Si maintenant nous nous tournons vers l'avenir et le prochain Forum, prévu en 1990 et pour lequel Madras en Inde a été proposé comme ville hôte, que pouvons-nous suggérer?

Dans notre quête du progrès, des

améliorations sont souhaitables. Premièrement nous pouvons toutes écouter plus attentivement des problèmes qui ne nous touchent peut-être pas directement mais qui sont urgents pour nos soeurs d'autres pays ou d'autres sociétés. Ensuite, si chacune de nous se concentrait sur les inégalités et les torts de sa propre société, sa propre religion, sa propre patrie, nous aurions peut-être moins de confrontations et davantage de véritables dialogues, moins de slogans stériles et davantage de compréhension réelle et, pourquoi pas, une efficacité accrue dans nos efforts.

Néanmoins toute notre bonne volonté restera vaine si nous n'obtenons pas une participation plus importante des femmes dans les instances parlementaires, législatives et de décision aux plus hauts niveaux. Cela ne sera pas facile et il ne sera pas non plus facile de rester fidèles à nos objectifs féministes une fois que nous serons en place. En effet des gouvernements et des partis politiques se sont rendus compte que les femmes peuvent être utiles pour faire avancer les buts et les objectifs des hommes qui dirigent les nations et les partis. Nous ne devons pas nous laisser piéger de la même manière que les femmes de la révolution française qui avaient le droit de monter à l'échafaud mais non à la tribune, ou que celles qui avaient combattu pour

une Algérie indépendante, pour être renvoyées à leurs casseroles une fois l'indépendance atteinte. En réalité chaque fois que les femmes ont combattu pour les causes des hommes, la leur a été sacrifiée.

Certes nous devons continuer notre lutte pour le progrès, mais le combat pour nos propres droits doit nous unir d'abord. Nous sommes plus que la moitié de la population mondiale, nous devons enfin croire en nos propres valeurs. Celles des hommes, si longtemps au pouvoir, se révèlent aujourd'hui en faillite partout, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest.

Bernice Dubois est née aux Etats-Unis; elle est diplômée de Sarah Lawrence College à New York (B.A.), et vit en France depuis 1952. Élue Conseillère au Mouvement Mondial des Mères, elle milite dans diverses organisations féminines.

THE COFFIN

From the tree on which sparrows
were wed
He chose the timber.
The same silver shade under which
lovers are joined,
He chose for his last robe.
With the same blind belief
Which turns trust to worship,
He closed his eyes
In a new surrender.
The urge to keep love secret
Needs sealed lips.
He gave poise to that quiet.
Like the grass hidden under water
I watched him
With waves gathering on my face.
He was an ocean
Yet he was confined.
I, a small stream,
Spilled over the banks.
Till the wedding of the next age
of sparrows
He will still live in the soul of that tree
And I shall search for him
On the island of my ignorance.
But till the wedding of the next
to next,
And an even later generation
of sparrows
He will still live in the soul of that tree.

Kishwar Naheed
Lahore, Pakistan